

Apprendre ensemble malgré la distance

Les écoles éloignées en réseau

Jacques Tondreau
Conseiller CSQ



Thérèse Laferrière
UQAM

Ce matin, elles font ensemble un travail de recherche sur Internet dans le cadre de leur cours de mathématiques. Une enseignante de l'école de Rivière-à-Pierre assume la direction de l'activité pédagogique, aidée de ses collègues des autres écoles. Les élèves utilisent des ordinateurs munis de caméras (webcaméra), qui leur permettent de se voir et de discuter en temps réel. Bien sûr, le personnel enseignant des trois écoles a pris soin de préparer les activités pédagogiques avant que les élèves ne se mettent au travail. Cette mise en réseau, en temps réel, permet la composition de classes avec des élèves de même niveau et favorise de plus nombreuses interactions entre les élèves dans l'activité d'apprentissage.

Avec ce projet, le personnel enseignant vit moins l'isolement qui est le lot de plusieurs petites écoles de village. Les possibilités d'échanger des pratiques, de développer ensemble des projets ou des activités pédagogiques sont beaucoup plus grandes. Les élèves voient ainsi se multiplier les occasions de travailler et d'apprendre avec d'autres élèves d'ailleurs, en restant sur leur territoire.

Marie-Ève et Audrey ne sont pas aussitôt arrivées dans leur classe à l'école Jacques-Rousseau située à Radisson tout près de la Baie-James, qu'elles se préparent à prendre contact avec des élèves de l'école Christ-Roi de Saint-Camille en Estrie et d'autres élèves de l'école de Rivière-à-Pierre dans Portneuf.

De l'école en région à l'école en réseau

Thérèse Laferrière, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval et chercheure au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES), s'est penchée sur cette nouvelle réalité que représentent les écoles éloignées en réseau, où de nombreux élèves participent à ces expériences pilotes.

La situation précaire des écoles de village

La situation souvent précaire des écoles éloignées en région laisse de nombreuses communautés dans l'incertitude quant à l'avenir de leur école de village. Selon Thérèse Laferrière, cette situation est considérée comme un enjeu majeur par plusieurs intervenants du monde de l'éducation.

Il y a moins de jeunes dans les régions et cela se répercute sur les écoles : le nombre d'élèves inscrits dans plusieurs écoles de village varie entre 100 et 150 élèves et il arrive souvent qu'il soit inférieur à celui-ci. On note également une difficulté importante à attirer et à retenir le personnel scolaire. Cela est d'autant plus difficile que la direction des écoles de village ne peut compter sur aucune aide et que le personnel professionnel se fait plutôt rare. Enfin, certaines classes sont si dépeuplées qu'il devient de plus en plus difficile d'offrir tous les services éducatifs qui assurent une égalité des chances. Dans certains cas, il y a tellement peu

d'élèves qu'aucun d'entre eux n'est inscrit à tel ou tel niveau scolaire dans leur école.

Des solutions ?

Depuis de nombreuses années, des tentatives sont faites pour contourner ces difficultés avec la mise en place de classes multiprogrammes qui permettent de regrouper des élèves de différents niveaux en une seule classe. Le hic avec cette solution, c'est que le regroupement de plus de deux classes soulève d'énormes résistances de la part des parents, qui y voient un danger de perte d'opportunités d'apprentissage pour leur enfant, et de la part du personnel enseignant, qui voit sa tâche augmenter de manière importante sans pouvoir compter, le plus souvent, sur des ressources additionnelles pouvant les appuyer.

D'autres solutions ont été envisagées, comme le développement de l'enseignement à distance. Plusieurs pays ont mis en place cette formule pour assurer une diversité de services éducatifs à des élèves isolés. Deux problèmes se posent cependant avec ce type d'enseignement. Premièrement, l'enseignement à distance ne favorise pas nécessairement le maintien de l'école de village, puisque les élèves peuvent tout aussi bien faire leurs apprentissages et leurs travaux à la maison ou dans un autre lieu. Deuxièmement, la formule de l'enseignement à distance suppose un personnel enseignant à un endroit et des élèves dans un autre. Entre les deux groupes, il y a peu d'occasions d'interaction qui sont pourtant importantes dans le processus d'apprentissage.

Quels liens y a-t-il entre la baisse démographique, l'exode des jeunes familles, l'accessibilité réduite aux services et le roulement de personnel ? Réponse : les écoles éloignées en région

Un projet novateur

C'est à partir de ces constats que le ministère de l'Éducation a entrepris, l'année dernière, une recherche-action visant à trouver une solution permettant le maintien des écoles de village. Des écoles ont été approchées pour tenter l'expérience de se mettre en réseau avec les outils de l'Internet afin de « délocaliser » les activités de formation et les rendre disponibles à une communauté d'élèves dispersée sur le territoire. Trois écoles participent à cette expérience pilote : l'école Christ-Roi de Saint-Camille en Estrie ; l'école Saint-Cœur-de-Marie à Rivière-à-Pierre dans Portneuf et l'école Jacques-Rousseau à Radisson, tout près de la Baie-James. Se greffent à ces écoles d'autres écoles satellites pour former un véritable réseau où ont lieu, en temps réel, de nombreuses activités pédagogiques.

Le projet, piloté par Thérèse Laferrière et Alain Breux de l'Université McGill, est coordonné par le Centre francophone d'informatisation des organisations (CEFRIO). Ce projet est-il novateur ? « Il y a des expériences qui se font ailleurs, mais ce qui devient original avec ce projet, c'est la constellation des possibles, l'ensemble des éléments que l'on a mis ensemble », répond M^{me} Laferrière.

Dans le cadre de ce projet, la question était de savoir comment faire pour regrouper des élèves de même niveau sans qu'il soit nécessaire qu'ils se déplacent d'un village à l'autre et qu'ils puissent en même temps profiter des opportunités d'apprentissage données à tous les autres élèves du Québec. Les possibilités offertes par Internet et la large bande passante (fibre optique) présentaient une nouvelle avenue permettant d'envisager le problème sous un angle différent : « C'est là que l'idée de venir enrichir la situation locale par le réseau est arrivée. On souhaitait élargir l'éventail des activités d'apprentissage pour offrir les mêmes opportunités pour tous et favoriser la réussite du plus grand nombre », conclut M^{me} Laferrière.

Des essais de mise en lien d'élèves par les TIC ont aussi été tentés mais, là encore, des limites importantes ont été rencontrées, notamment en raison de la faible capacité des lignes de transmission des données qui introduit, dans le milieu scolaire, plus de contraintes qu'elle n'offre de nouvelles opportunités pédagogiques.

L'automne... avec les chevaux !

Durée : 5 heures d'activités (de 10 h à 15 h)
Sécurité : 1 moniteur pour 10 participants
Capacité : de 10 à 200 participants
Prix : 12 \$ par participant (TPS et TVQ incluses)
Âge : de 5 à 13 ans

HORAIRE DÉTAILLÉ D'UNE JOURNÉE PLEIN AIR

- 10 h Au Salon des écuries, nous apprenons à mieux connaître le cheval : son alimentation, sa gestation, son approche, l'équipement utilisé, entre autres sujets.
- 10 h 15 Spectacle équestre. Le groupe est ensuite séparé en plusieurs équipes. Le participant reçoit un « Foulard de cow-boy » qui, par sa couleur, l'identifie à son équipe. Le cavalier aura une monture appropriée pour lui.
- 10 h 45 Équitation pour tous.
- 12 h Nous passons à la période du diner, qui se déroulera à la « Mangerie ».
- 12 h 30 Visite des écuries, où chaque cavalier pourra remettre à son cheval ou à son poney la carotte qu'il lui a apportée.
- 13 h Une seconde période d'équitation pour tous.
- 14 h 30 Les moniteurs amèneront leur groupe à une activité, où les participants se changeront en cheval. L'équipe gagnante remportera le trophée des cowboys.
- 14 h 45 C'est le dernier rendez-vous avant le départ. À cette occasion, le cavalier recevra gratuitement une photo souvenir de lui et de son poney ou de son cheval.

ÉTÉ COMME HIVER



Programme établi selon les objectifs du ministère de l'Éducation du Québec

DEPUIS PLUS DE 20 ANS !

DIANE AUTHIER, propriétaire-entraîneuse, accréditée par :

- La Fédération équestre du Québec et du Canada
- Diplômée cadre noir de Saumur (France)
- Attestation de randonnée : Maroc, Mexique, Espagne, Grèce et Belize

Notre école d'équitation est reconnue par :

- Le ministère du Tourisme
- L'Association des camps du Québec
- Québec à cheval

À SEULEMENT 20 MINUTES DE MONTRÉAL
ENTRE SAINT-HILAIRE ET SAINT-HYACINTHE
AUTOROUTE 20 EST, SORTIE 120



ÉCOLE D'ÉQUITATION MILLE CENT UN

1101, Grand Rang,
La Présentation (Québec) J0H 1B0

RÉSERVATION ET INFORMATION :

(450) 796-5993

equitation1101@sympatico.ca
ecoledequitation1101.com